

ALPHABETISER DANS UN CONTEXTE D'IMMIGRATION

Marjorie Villefranche, Maison d'Haïti à Montréal

Qu'est-ce qu'immigrer et pourquoi immigrer-t-on?

Immigrer, c'est accepter une rupture, et c'est surtout refuser des conditions de vie misérables, la marginalisation, la mort lente et l'injustice. C'est opter pour l'espoir d'accéder au bout de notre long périple, à une certaine dignité pour nous et nos enfants et de voir, finalement, nos conditions d'existence s'améliorer.

Immigrer, tout comme s'alphabétiser, est un acte éminemment politique! Cela implique dans les deux cas entreprendre une démarche qui nous donnera des outils nous permettant d'analyser et de modifier nos conditions d'existence. Mais c'est surtout vivre une aventure qui nous transforme individuellement et collectivement.

Les théories néo-libérales et les exigences du Fonds monétaire international ont entraîné une détérioration des conditions de vie dans presque tous les pays en développement. Les vagues migratoires successives qui touchent le Québec depuis le début des années 80 en sont le résultat. Des milliers de femmes et d'hommes fuyant des conditions de vie de plus en plus pénibles partent dans l'espoir de trouver ici une terre d'accueil. Une immense soif de justice guide toutes ces personnes que nous accueillons au Québec.

Issus d'une culture qui leur a donné des modes de fonction-

nement, de comportement et de réaction face aux événements, ces femmes et ces hommes vont devoir faire face à un nouvel environnement et tenter de s'adapter à une culture dont ils ne détiennent pas encore nécessairement le code.

Que devient la personne immigrante analphabète dans une telle situation? On comprend facilement que pour la personne immigrante, l'analphabétisme est un des nombreux problèmes auxquels elle aura à faire face. L'ignorance de la langue française constitue sans doute un aussi grand handicap. Être analphabète dans une société où l'écrit constitue une valeur très importante est vécu comme une difficulté supplémentaire, d'autres connaissances à acquérir dans cet univers nouveau.

En fait, la personne immigrante ne connaît pas encore les mécanismes de fonctionnement de la société d'accueil, et cela fait d'elle, au départ, un être désavantagé. Elle doit faire face à un phénomène d'acculturation, qui l'affecte sur les plans linguistique et culturel.

Le fait d'être analphabète dans sa propre langue et dans la langue du pays d'accueil va créer un isolement; la personne immigrante n'aura guère tendance à s'ouvrir à un monde qui lui paraît plutôt hostile puisqu'incommunicable. Ce qui aura pour résultat de la rendre méfiante, alors qu'en immigrant, c'est exacte-

ment l'inverse qu'elle recherchait.

Cependant, elle a en même temps conscience que pour vivre dans son nouveau pays, elle doit se placer dans une situation d'apprentissage total. Plus vite elle intégrera les données lui permettant de comprendre les nouveaux codes, plus vite elle se sentira à son aise dans son nouveau pays. D'où sa démarche dans un groupe d'éducation et d'alphabétisation.

Les défis de l'alphabétisation en milieu pluri-ethnique

Alphabétiser un groupe composé de personnes d'origines ethniques différentes n'est pas chose aisée. Il faut que l'animatrice soit prête à tenter toutes sortes d'expériences et accepte de s'ouvrir à un univers différent du sien. Elle travaille en effet avec des apprenants possédant des référents culturels différents et qui ont développé des méthodes d'apprentissage empiriques qui lui sont inconnues. Mais avant toute chose, elle doit se rendre compte que la démarche d'alphabétisation se fait dans un contexte d'immigration, ce qui nécessite qu'elle produise sa propre grille d'analyse de la situation pour son groupe. Toutefois, l'analphabétisme dans les communautés culturelles doit être considéré comme un problème ancré dans la société québécoise, et non comme un prolongement de la situation du pays d'origine. La personne immigrante est désormais liée à une autre réalité, celle de son pays d'accueil. Elle fait fonctionner, et même très bien, les rouages de la machine économique qui profite de son statut et de la fragilité de sa situation. Même dans ce contexte difficile, le défi pour l'animatrice est d'amener l'apprenante à questionner son rôle d'instrument docile, à définir une éducation

de base qui rendrait cette personne capable d'intervenir dans le projet de société. Bref, arriver à créer une situation d'apprentissage qui soit libératrice.

La réalité des groupes pluriethniques en démarche d'alphabétisation pose plusieurs défis. Comment faire de l'action d'alphabétiser une démarche libératrice dans un contexte qui, au départ, ne reconnaît pas à l'apprenante un droit fondamental, à savoir celui d'être alphabétisée dans sa propre langue?

Sauf pour certains groupes d'alphabétisation monoethniques, haïtiens, chinois et portugais, à qui les hasards de l'histoire ont permis ce privilège, il faut admettre que l'animatrice se trouve devant un étrange paradoxe, encore plus si elle travaille dans un groupe d'éducation populaire. Comment créer une situation d'apprentissage libératrice sans pouvoir reconnaître objectivement un droit fondamental, celui d'être alphabétisé dans sa langue maternelle? Peut-on malgré tout engager la personne apprenante immigrante dans un processus lui permettant d'agir sur sa propre réalité en plus d'acquérir un potentiel de mobilité?

C'est une chose possible, mais qui relève de l'exploit pour l'animatrice! Celle-ci devra, en effet, développer des stratégies d'intervention singulièrement différentes de celles que l'on peut utiliser dans un groupe homogène québécois. D'abord, il lui faudra analyser la composition du groupe et, surtout, tenter de faire l'inventaire des difficultés auxquelles elle aura à faire face.

Bien entendu, l'une des grandes difficultés à surmonter, c'est le problème de la communication. L'animatrice s'exprime dans sa langue et fait appel à des images et à des référents jusqu'à inconnus des apprenantes. Le

premier défi sera donc de se faire comprendre et pour cela, elle devra elle-même se placer en situation d'apprentissage afin d'être en mesure de «décoder» le langage des participantes.

La deuxième difficulté se situe au niveau des mécanismes d'apprentissage. La personne apprenante originaire d'un autre pays a développé et intériorisé des mécanismes d'apprentissage propres à son univers culturel et mental. Ces derniers font souvent appel aux traditions orales. Elle y puise régulièrement afin de s'enrichir de ses récentes découvertes ou tout simplement afin d'apprendre. Le mécanisme d'apprentissage développé empiriquement varie sensiblement d'une culture à l'autre; la personne apprenante est une autodidacte.

Quels sont ces mécanismes et comment les intégrer?

Nous avons mené une expérience dans les ateliers de la Maison d'Haïti auprès de femmes analphabètes qui pratiquaient le métier de commerçante dans leur pays d'origine. Ces femmes se caractérisaient par une parfaite maîtrise du calcul mental et un génie particulier des applications logiques. Après une recherche menée en deux étapes, soit l'enquête et l'analyse, nous avons pu constater que le procédé qu'utilisent ces femmes pour acquérir des connaissances est bien différent et que leur modèle d'abstraction n'a rien à voir avec l'abstraction telle qu'on la conçoit dans les sociétés occidentales. Voilà une dimension qu'on ne peut ignorer quand il y a un processus d'apprentissage.

Le mode d'expression est indissociable du mode de pensée. Tout comme le modèle d'abstraction, les structures logiques

de pensée varient d'une culture à l'autre. Le mode d'expression des cultures, c'est aussi la langue, véhicule privilégié mais problématique parce que dans le contexte de l'immigration, l'usage que l'apprenante fait de sa langue, traduit aussi la place que la société veut bien lui accorder.

Alphabétiser et s'alphabétiser sont avant tout des actes qui nous transforment individuellement et collectivement. La connaissance de l'espace social, politique et culturel dans lequel évoluent les apprenantes permettra à l'animatrice de déterminer les différentes techniques et de bâtir des activités capables de rejoindre tout le groupe. Car développer une ouverture au mode d'expression des cultures signifie avant tout une ouverture aux mécanismes d'apprentissage.

L'animatrice pourra-t-elle combler les attentes des apprenantes, leur permettre de libérer leur parole, de se réapproprier leur culture et leur histoire? Encore un défi de taille qu'elle aura à relever en supposant qu'elle s'y était préparée.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'alphabétisation dans un contexte d'immigration présente des particularités dont il faut tenir compte et rend primordial le développement de l'autonomie des apprenantes. Développer leur autonomie sociale, c'est plus que faire appel à leur seule débrouillardise; c'est trouver une voie extérieure à celle du pouvoir, une voie qui serait un contre-pouvoir permettant l'accès à la vie démocratique, associative, politique, culturelle et sociale

Tout un défi en effet!